Humanisme, réformes et conflits religieux : cours d'histoire 5ème

Cours d'histoire – 5ème

Problématique : Comment la Renaissance, l'humanisme et les réformes religieuses ont-ils transformé l'Europe aux XVIe et XVIIe siècles, et pourquoi ont-ils provoqué des guerres de religion ?

Au début du XVIe siècle, tous les chrétiens d'Europe occidentale reconnaissent le pape comme chef de l'Église. Un siècle plus tard, l'Europe est coupée en deux camps qui s'accusent mutuellement d'hérésie, qui se font la guerre et qui s'entre-tuent parfois au nom de Dieu. Entre-temps, des savants ont redécouvert les auteurs de l'Antiquité, des artistes ont inventé de nouvelles façons de peindre, et une invention venue de Mayence, l'imprimerie, a fait circuler les idées plus vite que jamais. Comment les idées nouvelles de la Renaissance et de l'humanisme ont-elles conduit à la division de l'Église chrétienne et à des conflits religieux sanglants ?

Problématique : comment la Renaissance, l'humanisme et les réformes religieuses ont-ils transformé l'Europe aux XVIe et XVIIe siècles, et pourquoi ont-ils provoqué des guerres de religion ?

1. La Renaissance et l'humanisme : un regard nouveau sur le monde

Un mouvement né en Italie

Le mot **Renaissance** désigne une période, du milieu du XVe siècle à la fin du XVIe siècle environ, où l'on a le sentiment de « renaître » en retrouvant la grandeur de l'Antiquité grecque et romaine, que l'on juge oubliée pendant le Moyen Âge. Ce mouvement naît en **Italie**, dans des cités riches par le commerce et la banque : Florence, Venise, Milan, Rome. Des familles de banquiers, comme les **Médicis** à Florence, des princes et des papes font travailler des artistes et des savants : on les appelle des mécènes. Ils veulent la gloire de leur cité et la leur.

Les artistes de la Renaissance inventent la **perspective**, qui donne l'illusion de la profondeur sur une surface plane, étudient l'anatomie du corps humain et reprennent des thèmes de la mythologie antique à côté des sujets religieux. **Léonard de Vinci** (1452-1519), à la fois peintre, ingénieur et observateur de la nature, **Michel-Ange** (1475-1564), sculpteur et peintre du plafond de la chapelle Sixtine, **Raphaël** (1483-1520) sont les plus célèbres. En architecture, Brunelleschi achève à Florence la coupole de la cathédrale (1436), et à Rome on reconstruit la basilique Saint-Pierre à partir de 1506. Les artistes ne sont plus de simples artisans anonymes : ils signent leurs œuvres et sont admirés comme des génies.

Reconstitution : le château de Chambord, en France, au XVIe siècle, exemple de l'architecture de la Renaissance importée d'Italie.

L'humanisme

Les **humanistes** sont des lettrés qui placent l'être humain et sa raison au centre de leur réflexion. Ils recherchent, recopient et étudient les textes grecs et latins, et ils apprennent le grec et l'hébreu pour lire la Bible dans sa langue d'origine, sans passer par les traductions du Moyen Âge. Ils veulent aussi former des esprits libres plutôt que de faire apprendre par cœur.

> **Définition : humanisme**
>
> Courant intellectuel de la Renaissance qui place l'être humain et sa raison au centre de la réflexion, redécouvre les textes de l'Antiquité et défend l'éducation, la curiosité et l'esprit critique.

Le Néerlandais **Érasme** (vers 1469-1536), qui vit à travers toute l'Europe, publie en 1511 l'*Éloge de la folie*, où il se moque des abus des savants et des clercs, et il édite le Nouveau Testament en grec en 1516. L'Anglais **Thomas More** imagine en 1516 une île idéale, *Utopie*. En France, **Rabelais** écrit *Pantagruel* (1532), où le géant Gargantua conseille à son fils d'étudier toutes les sciences, et **Montaigne** publie les *Essais* en 1580, réflexion sur lui-même et sur les hommes qui prône la tolérance et le doute. François Ier fonde à Paris en 1530 les lecteurs royaux, ancêtres du Collège de France, où l'on enseigne le grec et l'hébreu.

Document 1 – Un père conseille son fils

Dans *Pantagruel* (1532), le géant Gargantua écrit à son fils parti étudier à Paris. Il l'encourage à tout apprendre : les langues anciennes, l'histoire, les mathématiques, la médecine. Puis il l'avertit : « Science sans conscience n'est que ruine de l'âme. »

Source : Rabelais, Pantagruel, chapitre 8, 1532 (extrait résumé et modernisé).

Commentaire. Ce passage montre l'idéal humaniste : un savoir qui touche toutes les disciplines, mais qui reste au service de la morale. Rabelais écrit en français et non en latin, ce qui rend ces idées accessibles à un public plus large.

L'imprimerie, un moteur des idées nouvelles

Vers 1450, l'Allemand **Gutenberg**, installé à Mayence, met au point l'imprimerie à caractères mobiles : des lettres en métal, que l'on assemble dans un cadre, encre et presse sur du papier. Sa Bible, imprimée vers 1452-1455, est le premier grand livre imprimé en Europe. Avant, il fallait des mois de travail à un copiste pour reproduire un ouvrage. Désormais, un atelier peut tirer plusieurs centaines d'exemplaires en quelques semaines. Vers 1500, des imprimeries existent dans plus de deux cents villes européennes, et le livre devient moins cher. Les textes antiques, les traductions de la Bible, mais aussi les pamphlets religieux circulent désormais largement.

> **Définition : imprimerie**
>
> Technique qui permet de reproduire un texte en grand nombre grâce à des caractères mobiles en métal, assemblés puis enduits d'encre et pressés sur du papier. Elle est mise au point en Europe par Gutenberg vers 1450.

Les savants profitent aussi de cet outil : en 1543, **Copernic** publie sa théorie selon laquelle la Terre tourne autour du Soleil, et **Vésale** son traité d'anatomie fondé sur la dissection du corps humain. Les progrès de la navigation et les grandes découvertes, que vous avez étudiés dans les chapitres précédents, élargissent encore l'horizon des Européens.

2. La Réforme protestante : une Église qui se divise

Les critiques contre l'Église

Dans cette Europe où les esprits changent, l'Église catholique est critiquée. Beaucoup de chrétiens reprochent à certains papes leur luxe et leur goût du pouvoir, à des évêques de ne pas résider dans leur diocèse, à des prêtres leur ignorance. Ils attendent une réforme de l'Église. Le pape Léon X, pour financer la construction de la basilique Saint-Pierre de Rome, encourage la vente d'**indulgences** : on prétend que ces certificats réduisent le temps passé par les âmes au purgatoire contre de l'argent.

> **Définition : indulgence**
>
> Dans l'Église catholique, pardon qui réduit la peine que l'âme d'un pécheur doit subir après la mort. Au XVIe siècle, des indulgences sont vendues pour financer des travaux, ce qui scandalise Luther.

Luther et la rupture

Le moine augustin et professeur de théologie **Martin Luther** (1483-1546) s'indigne de cette pratique. Selon la tradition, il fait afficher le 31 octobre 1517 à Wittenberg, en Saxe, quatre-vingt-quinze thèses qui critiquent les indulgences ; les historiens discutent aujourd'hui de la réalité de l'affichage, mais la diffusion imprimée des thèses, elle, est certaine. Très vite, Luther va plus loin. Il affirme que l'homme est sauvé par sa **foi** seule, et non par ses œuvres ou par l'achat d'indulgences ; que la **Bible** est la seule autorité en matière de foi, et non le pape ni la tradition ; que tous les fidèles sont des prêtres, ce qui supprime la différence entre clergé et laïcs.

Le pape condamne Luther et l'excommunie en janvier 1521. L'empereur **Charles Quint** le convoque devant la diète (l'assemblée des princes) de Worms en avril 1521, mais Luther refuse de se rétracter. Mis au ban de l'Empire, il est protégé par l'électeur de Saxe Frédéric le Sage, qui le cache au château de la Wartbourg. Il y traduit le Nouveau Testament en allemand (1522) : grâce à l'imprimerie, cette Bible en langue vivante se diffuse très vite et contribue à fixer la langue allemande. Une partie des princes allemands adopte la nouvelle religion, ce qui leur permet de s'emparer des biens de l'Église et de s'opposer à l'empereur. Ces princes protestent en 1529 contre une décision de la diète de Spire : d'où le nom de **protestants**.

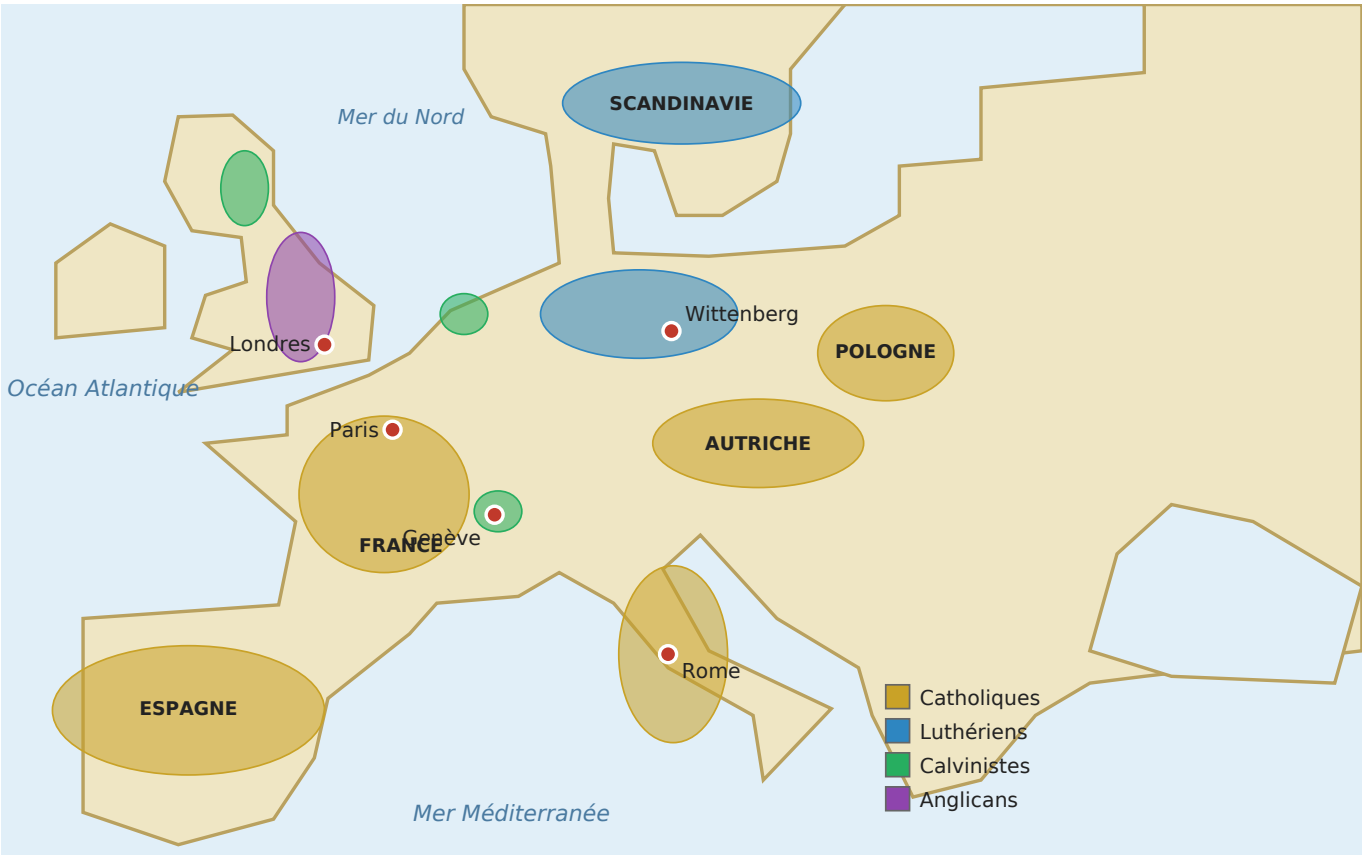
> **Définition : protestant**
>
> Chrétien qui suit la Réforme du XVIe siècle et rejette l'autorité du pape. Le mot vient de la « protestation » de princes allemands luthériens en 1529. Il désigne les luthériens, les calvinistes et, de façon plus large, les anglicans.

Les luthériens s'imposent dans une partie de l'Empire, au Danemark et en Suède. En 1555, la **paix d'Augsbourg** met fin à la première guerre entre catholiques et luthériens dans l'Empire : chaque prince choisit la religion de ses sujets (« tel prince, telle religion »), et ceux qui ne sont pas d'accord doivent partir.

Calvin, Henri VIII et d'autres Églises

D'autres réformateurs apparaissent. Le Français **Jean Calvin** (1509-1564), réfugié en Suisse, publie en 1536 l'*Institution de la religion chrétienne* et s'installe à **Genève** en 1541. Il enseigne que Dieu a décidé de toute éternité du salut des hommes : c'est la **prédestination**. Les fidèles se réunissent dans des temples sans images, lisent la Bible et sont dirigés par des pasteurs et des laïcs élus, les anciens. Genève devient une « Rome protestante » qui forme des pasteurs envoyés en France, aux Pays-Bas ou en Écosse. Les calvinistes français sont appelés **huguenots**.

En Angleterre, la rupture est d'abord politique. Le roi **Henri VIII**, qui veut faire annuler son mariage, se heurte au refus du pape : en 1534, l'Acte de suprématie le proclame chef de l'Église d'Angleterre. L'**anglicanisme** garde beaucoup de traits du catholicisme, mais le roi, et non le pape, la dirige. Sa fille Élisabeth Ire (1558-1603) lui donne sa forme durable.



L'Europe religieuse vers 1600 (schéma très simplifié : les minorités ne sont pas figurées).

3. La réponse catholique : la réforme de l'intérieur

L'Église catholique réagit. Elle se réforme elle-même, ce que l'on appelle la **Réforme catholique** (certains historiens parlent de Contre-Réforme, pour souligner la lutte contre le protestantisme). Le pape Paul III convoque le **concile de Trente**, qui se tient avec des interruptions de 1545 à 1563. Il réaffirme les points de la doctrine rejetés par les protestants : le rôle du pape, l'importance des sacrements, la valeur des bonnes œuvres, le culte de la Vierge

et des saints. Il impose en même temps une meilleure formation aux prêtres, grâce aux séminaires, et oblige les évêques à résider dans leur diocèse.

De nouveaux ordres naissent, comme la **Compagnie de Jésus**, fondée par l'Espagnol Ignace de Loyola et reconnue par le pape en 1540. Les jésuites créent des collèges et partent en mission, jusqu'en Inde, au Japon ou en Amérique. Le pape renforce aussi la surveillance : l'Inquisition romaine est réorganisée en 1542, et un Index des livres interdits est dressé dans les années 1550-1560. L'art s'adapte : l'art **baroque**, aux décors somptueux et aux mouvements théâtraux, cherche à impressionner les fidèles.

En résumé, l'Europe est désormais partagée : au sud (Espagne, Italie, Portugal), en France, en Autriche et en Pologne, le catholicisme domine ; au nord (Scandinavie, nord de l'Empire), c'est le luthéranisme ; l'Angleterre est anglicane ; le calvinisme s'implante en Suisse, aux Pays-Bas et en Écosse. Dans l'est et le sud-est du continent, l'Église orthodoxe et l'empire ottoman forment un autre monde.

4. Les guerres de religion en France

Catholiques contre huguenots

En France, la Réforme gagne une partie de la noblesse et des villes, malgré la répression des rois François Ier et Henri II. Vers 1560, les huguenots représentent peut-être un dixième de la population, mais beaucoup plus parmi les nobles. Quand le roi Henri II meurt accidentellement en 1559, ses fils sont trop jeunes pour régner seuls : la reine mère **Catherine de Médicis** gouverne. Deux grandes familles nobles, les Guise, catholiques, et les Bourbon, dont certains sont protestants, se disputent le pouvoir, ce qui mêle politique et religion.

La guerre commence en 1562, après le massacre de protestants à **Wassy** par des hommes du duc de Guise. Elle se poursuit, avec des trêves, pendant près de quarante ans. Le roi tente la conciliation, mais chaque camp se méfie de l'autre.

La Saint-Barthélemy

En août 1572, la noblesse protestante vient à Paris pour le mariage de la princesse Marguerite de Valois, sœur du roi Charles IX, et du protestant **Henri de Navarre**. Le 22 août, l'amiral de Coligny, chef des protestants, est blessé par un coup de feu. Dans la nuit du 23 au 24 août, jour de la Saint-Barthélemy, le roi, poussé par son entourage, ordonne l'exécution des chefs protestants. Les violences s'étendent alors à toute la ville, où la foule catholique massacre des protestants, hommes, femmes et enfants. Elles se propagent dans plusieurs villes de province pendant l'automne. Les victimes se comptent en milliers à Paris, et probablement en milliers d'autres dans le reste du royaume.

Document 2 – Un massacre

D'après les historiens : dans la nuit du 23 au 24 août 1572, la cloche de Saint-Germain-l'Auxerrois sonne et le massacre commence à Paris. Des protestants sont tués dans leurs maisons, jetés dans la Seine. Les violences se prolongent plusieurs jours et gagnent Orléans, Lyon, Rouen, Toulouse, Bordeaux. Le roi a ordonné l'exécution de quelques chefs, non celle de tout un peuple, mais il n'a pas su arrêter la foule.

Source : Synthèse rédigée d'après les travaux sur la Saint-Barthélemy.

Commentaire. Le massacre ne résout rien : les protestants survivants se réfugient dans leurs places fortes du Sud et de l'Ouest, et la guerre reprend. L'épisode reste dans les mémoires comme le symbole de l'intolérance religieuse.

Henri IV et l'édit de Nantes

La crise dynastique aggrave tout : Henri III, dernier fils d'Henri II, fait assassiner le duc de Guise en 1588, puis est lui-même tué par un moine fanatique en 1589. Le trône revient à Henri de Navarre, devenu **Henri IV**, premier roi de la maison de Bourbon. Mais Paris, catholique, refuse un roi protestant. Henri IV choisit de se convertir au catholicisme en 1593, est sacré à Chartres en 1594, entre à Paris, puis fait la paix avec l'Espagne qui soutenait ses ennemis.

Le 13 avril 1598, il signe l'**édit de Nantes**. Le catholicisme reste la religion du roi et du royaume, mais les protestants obtiennent la liberté de conscience, le droit de célébrer leur culte publiquement dans certains lieux (dans les châteaux de nobles protestants, dans de nombreuses villes), l'accès à toutes les fonctions et des tribunaux particuliers, les chambres mi-parties. Pour garantir leur sécurité, ils reçoivent aussi quelques places de sûreté pendant huit ans. C'est un compromis : le roi impose la paix civile par un texte, il ne proclame pas encore une égalité complète.

Document 3 – L'édit de Nantes (1598)

« Nous avons permis à ceux de la religion prétendue réformée de vivre et de demeurer dans toutes les villes et lieux de notre royaume, sans être recherchés, tourmentés ni contraints de faire quoi que ce soit contre leur conscience pour le fait de la religion. »

Source : Édit de Nantes, article 6, 13 avril 1598 (texte modernisé).

Commentaire. L'article ne dit pas que toutes les religions sont égales : il organise la coexistence de deux confessions dans un même royaume. C'est la première fois qu'un grand État européen accorde par la loi une tolérance à une minorité religieuse. Le texte sera pourtant remis en cause un siècle plus tard par Louis XIV (voir le chapitre suivant).

> **Définition : tolérance**
>
> Attitude qui consiste à accepter que d'autres personnes aient des croyances différentes des siennes, sans les persécuter. Au XVIe siècle, l'édit de Nantes est une première forme de tolérance organisée par le roi.

Une Europe épuisée par les guerres de religion

Ailleurs, les conflits sont plus longs. Aux Pays-Bas, les calvinistes se révoltent à partir de 1566 contre le roi d'Espagne Philippe II, catholique : les provinces du Nord forment les Provinces-Unies, indépendantes de fait à partir de 1581. Dans l'Empire, la **guerre de Trente Ans** (1618-1648) oppose catholiques et protestants, mais elle devient aussi un affrontement entre les grandes puissances, dont la France, pourtant catholique. Elle ravage l'Allemagne : selon les

régions, dans certaines régions, plus du tiers de la population meurt de la guerre, de la faim et de la peste. Les **traités de Westphalie** (1648) rétablissent la paix et reconnaissent aussi les calvinistes dans l'Empire. L'idée que la religion doit dépendre du prince est confirmée, mais une certaine tolérance s'installe peu à peu.

- **1450** Gutenberg met au point l'imprimerie à Mayence
- **1517** Luther et les quatre-vingt-quinze thèses, à Wittenberg
- **1534** Acte de suprématie : Henri VIII chef de l'Église d'Angleterre
- **1541** Calvin s'installe à Genève
- **1545-1563** concile de Trente
- **1555** paix d'Augsbourg dans l'Empire
- **24 août 1572** massacre de la Saint-Barthélemy
- **13 avril 1598** édit de Nantes
- **1618-1648** guerre de Trente Ans, traités de Westphalie

À retenir

- La Renaissance, née en Italie, redécouvre l'Antiquité ; les humanistes (Érasme, Rabelais, Montaigne) font confiance à la raison ; l'imprimerie de Gutenberg (vers 1450) diffuse leurs idées.
- En 1517, Luther critique les indulgences : il fonde la Réforme sur la foi seule et sur la Bible. Calvin à Genève, Henri VIII en Angleterre créent d'autres Églises.
- L'Église catholique se réforme au concile de Trente (1545-1563) et s'appuie sur les jésuites.
- En France, les guerres de religion (1562-1598) opposent catholiques et huguenots : Saint-Barthélemy en 1572, édit de Nantes d'Henri IV en 1598.
- L'Europe est durablement partagée entre catholiques et protestants ; la guerre de Trente Ans s'achève en 1648.